

ABONNEMENTS
9 mois 6 mois 1 an
Seine, Seine-et-Oise 5 fr. 9 fr. 16 fr.
France, Colonies... 6 fr. 12 fr. 24 fr.
Etranger... 8 fr. 16 fr. 32 fr.
TÉLÉPHONE
Administr. Guit. 01-67-01-74-01-75
Rédaction Guit. 01-76-01-77-01-78
Stéphen PICHON
DIRECTEUR POLITIQUE

6 heures
du matin

Édition de Paris

6 heures
du matin

Le Petit Journal

VENDREDI
6 Octobre
1916
Le Numéro 5 Centimes
S. BRUNO
54^{me} ANNÉE. — N° 19.642
61, rue Lafayette, Paris (9^e)

LE GACHIS A ATHÈNES

Que va faire Constantin ?

LA CRISE GRECQUE

Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu gâchis supérieur à celui de la Grèce. Le Kaiser peut se vanter d'avoir mis son beau-frère en bel état ! En lui persuadant que les armées allemandes seraient triomphantes, que les Bulgares seraient ses amis fidèles, que les Serbes n'existeraient plus, que les troupes alliées de Salonique étaient un mythe, que Sarraïl serait jeté à la mer et que la Roumanie se ferait la servante de l'Autriche, il l'a conduit au bord du gouffre où son royaume et lui sont sur le point de sombrer.

Il n'y a plus de gouvernement à Athènes, il n'y a plus d'autorités régulières sur aucun point de l'Hellade, toutes les branches de l'administration sont disloquées, les patriotes se sont révoltés contre la complicité du commandement militaire avec l'ennemi héréditaire de leur patrie, il y a cinq ou six polices distinctes qui se surveillent mutuellement ou se superposent l'une à l'autre, l'espionnage et la corruption n'ont disparu qu'en partie avec l'exode forcé du baron Schenk et de quelques-uns de ses agents, Streit et Doussmanis restent puissants et agissants, le triumvirat Venizelos-Contouriotis-Danglis est la seule fleur d'autorité et de salut qui apparaisse à travers les ténèbres où se meurt le pays qui, récemment encore, ajoutait, par ses victoires sur la Bulgarie traitresse, une gloire nouvelle à l'incomparable tradition de son histoire.

Les plus riches territoires conquis en 1913, les plus belles cités ajoutées à la couronne qui fut si noblement portée par le roi George sont entre les mains des parjures qui ont tenté d'assassiner leurs compagnons d'armes de la veille en provoquant la seconde guerre des Balkans. Si les soldats de la France, de l'Angleterre, de la Russie, de l'Italie et de la Serbie n'étaient pas à la frontière pour en chasser les troupes qui l'assiègent, la Grèce aurait pour chance unique de la reprendre à l'envahisseur, la parole de ses agresseurs et celle d'un gouvernement qui professa publiquement que les conventions internationales ont pour toute valeur celle d'un chiffon de papier.

Cependant, le roi Constantin demeure inerte. Il se montre incapable de choisir entre les amis et les ennemis de son trône et de son peuple. Il veut et ne veut pas. Il se déciderait peut-être à prendre parti contre les Bulgares, mais il l'est hypnotisé par les Allemands. Ses sujets les plus fidèles, ses ministres d'hier et d'avant-hier, ses hommes d'Etat les plus renommés, ceux qui ont reconstruit et agrandi la Grèce, ont beau l'appeler et le supplier de se mettre à leur tête en s'engageant à le suivre, il est sourd à leurs prières et à leurs exhortations.

Jamais le danger ne fut plus grand pour les Grecs et pour lui-même. Puis-je-t-il ne pas le rendre tel que les plus graves événements s'ensuivent ! Il est temps encore d'y parer, si menaçant qu'il puisse être. Demain peut-être il sera trop tard. Les Alliés n'ont cessé de donner des preuves de patience, de tolérance et de longanimité. Mais ces vertus ont une limite : celle où elles deviendraient impardonnables pour eux-mêmes en raison du péril qu'elles leur feraient courir. Ce jour approche.

S. PICHON.

A la recherche du successeur

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 5 Octobre. — On est encore sans renseignements sur la décision du roi. Fera-t-il appel à des hommes de second plan ? Formera-t-il un ministère de concentration représentant vraiment la Grèce ? Dans ce dernier cas, il lui serait bien difficile de ne pas modifier sa politique intérieure, car les derniers événements prouvent quelle est vraiment l'orientation du pays.

Londres, 5 Octobre. — En abandonnant le pouvoir, M. Calogeropoulos et ses collègues ont donné au roi le conseil de s'adresser à un membre de la minorité, soit M. Roufos ou M. Voutopoulos. Dans certains milieux politiques on affirmait que le roi était favorable à l'avis de la minorité.

Dans d'autres milieux, par contre, on assurait que les préférences du roi iraient à M. Stratos comme président du Conseil. Celui-ci était autrefois germanophile mais il a changé d'opinion depuis la guerre.

Par ailleurs, on croit que la mission de constituer le nouveau gouvernement sera confiée à M. Dimitrakopoulos.

LA COMÉDIE CONTINUE

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 5 Octobre. — Le ministère Calogeropoulos, que la Grèce connaît peu, que l'Europe ignore, a vécu. La comédie continue. Bien que nous ne soyons qu'aux premiers jours d'automne, la Grèce nous offre déjà comme premier d'œuvre les divertissements de son jeu de carnaval.

Un gouvernement d'opérette qui, sur une scène démontable, avec protagonistes interchangeables, joue depuis deux ans le même répertoire germanophile ; une Chambre des députés que la volonté populaire n'a pas choisie et que la volonté de l'étranger suffit à supprimer ; une police qui ne sait rien, ne voit rien, ne peut rien, qui n'a pas le droit d'arrêter les fauteurs de désordre ; des agitateurs constituant les ligues de résistants et qui, formant un Etat dans l'Etat, s'arrogent le droit d'arrêter les policiers ; une armée sans idéal dont les soldats sont traités comme des héros quand ils fuient devant l'ennemi héréditaire ou comme des traîtres quand ils ont le courage de leur Patrie qu'on égare ; une diplomatie sans courage, une politique sans vertu, tel est le spectacle paradoxal et immoral qu'on donne à ce peuple qui, pour n'avoir pas voulu connaître les horreurs de la guerre, soupire et se lamente dans les misères d'une paix sans gloire et dans les tristesses d'une révolution qui surgit.

L'hellénisme blessé

Mais, est-ce bien une révolution ? De loin, peut-être. Vu de Paris, ce mouvement de Salonique peut vous apparaître comme un soulèvement populaire qui balaye, nettoie, transforme et purifie tout sur son passage.

Mais, à Athènes, la perspective change. Ce n'est ni une évolution, ni une révolution, pas même une révolte, mais une lente désagrégation de l'hellénisme blessé à mort et dont la vie s'écoule à grands flots vers Salonique ou vers les îles.

L'irréparable s'est accompli et la scission est désormais faite. D'un côté, la nouvelle Grèce, avec Venizelos, de l'autre, Athènes, la frivole, la subtile cité, la ville aux mille bavardages, la patrie du flirt et des fleurs, qui divinisait son roi et qui, prosternée dans une adoration perpétuelle de sa nouvelle idole, assiste indifférente à l'agonie de la Nation.

Il n'y a plus d'autorité, plus de gouvernement ; il n'y a surtout plus d'argent. Les frais ordinaires du mois de septembre s'élevaient à vingt millions de drachmes et il y a dans les caisses du Trésor à peine quatre cent soixante mille drachmes. La Crète se soulève, Lesbos s'insurge ; le mouvement séparatiste gagne toutes les îles. Vite, que tout cela !

Deux événements seuls réussissent, cette semaine, à émouvoir la foule athénienne, et ce furent deux soirées de gala qui, dans leurs théâtres donnèrent les deux grandes comédies d'ici, les deux grandes, Mme Colopoulou et Mme Kyveli. Cette rivalité d'artistes passionne l'opinion.

Tel est ce peuple athénien qui juge que le théâtre de la guerre ne vaut pas une séance de cinéma.

Vers Salonique

Pendant ce temps, amiraux, généraux, officiers, soldats désertent et s'enlèvent dans l'armée de la Nation. Chaque jour, selon la pittoresque expression du général Moschopoulos, « s'accomplit l'école de cadres vers Salonique ».

En vain le gouvernement tâche d'arrêter cette fuite inquiétante. Chaque soir, la police fait le siège des maisons où des officiers sont soupçonnés de faire des préparatifs de départ. On barre les rues, on cerne les immeubles. Les tireurs d'élite viennent à la rescousse pour exciter la zèle de la police et monter une garde vigilante autour des parjures, des traîtres qui veulent aller se battre. Rien n'y fait, rien n'arrête ces fuites et, chaque jour, grâce à cette fièvre qui gagne insensiblement les troupes, M. Venizelos voit grossir ses contingents. Dans un mois, il aura une armée, et le roi, qui se flattait d'avoir des sujets, n'aura plus que des partisans, y compris ses fameux réservistes qui, au moment du danger, pourraient bien se changer en paisibles territoriaux.

Que fera Venizelos ? Il lui faut, en Crète, où la révolution est non une question politique mais une question d'habitude, un homme d'action et de résolution. Ces souverains d'antan ont dû l'assailir quand il mit le pied sur cette terre où il fit ses premières armes. C'est là que naquit l'insurrection actuelle, c'est là que partira Venizelos pour sauver et régénérer son pays. — B.

L'armée abandonne Constantin
Athènes, 5 Octobre. — Les départs pour la Crète d'officiers et de marins ayant adhéré au mouvement national, continuent.

Les dépêches de Crète rapportent que le gouvernement provisoire a organisé un conseil de guerre et de déserteurs des punitions très sévères contre les déserteurs ou les instigateurs de désertion de l'armée du gouvernement provisoire.

Le roi voudrait connaître les intentions de M. Venizelos

Londres, 5 Octobre. — On mande de La Canée au Daily Telegraph :

M. Venizelos a été sondé télégraphiquement par un représentant du roi Constantin, dans le but de savoir si, au cas où un nouveau ministère déclarerait la guerre à la Bulgarie, M. Venizelos en exigerait la présidence, ou s'il se contenterait d'y voir figurer un ou deux de ses partisans, ou encore s'il donnerait son appui à un ministère où les libéraux ne seraient pas représentés.

M. Venizelos a répondu qu'il donnerait son appui à tout gouvernement qui déclarerait la guerre à la Bulgarie sans rien exiger pour lui et pour les libéraux.

La poussée des Alliés vers Monastir

L'offensive des Alliés à l'aile gauche du front de Salonique, c'est-à-dire depuis le lac Prespa, à l'ouest, jusqu'au massif montagneux de la Nidje Planina, à l'est, se poursuit dans les meilleures conditions. Deux faits importants se sont produits durant les dernières vingt-quatre heures : le passage de la Cerna entre les localités de Brod et de Dobrovo, et l'occupation de Buf et de Popli.

Ce sont les Serbes qui ont franchi la rivière à l'endroit indiqué plus haut. Cette opération présente une importance sérieuse dont les résultats ne tarderont pas sans doute à se faire sentir. Autant qu'on peut le distinguer à l'heure actuelle, les forces serbes passées sur la rive gauche de la Cerna paraissent destinées à menacer les derrières des troupes bulgares qui, au



cours de la retraite vers Monastir, se sont arrêtées dans les lignes de défense préparées sur la rivière Rakova. Dès que le mouvement débordant des Serbes aura été suffisamment prononcé, les Bulgares seront sans doute obligés d'abandonner non seulement les retranchements de Rakova et Kenalei, mais ceux établis le long de la rivière qui coupe transversalement la plaine à environ 3 kilomètres plus au nord.

L'occupation de Buf et de Popli, qui a été effectuée par les Français et les Russes présente également un très grand intérêt. Elle constitue une excellente étape vers l'encercllement du massif montagneux de la Staro Neretchka où l'ennemi manifestait l'intention de s'écrouler désespérément ; sous cette menace d'encerclement complet, à très bref délai, il sera obligé, s'il ne l'a déjà fait, de se replier au plus vite.

Les nouvelles de la lutte dans la région de la Strouma sont aussi nettement favorables. On se souvient que les Anglais se battaient de ce côté depuis quatre jours pour la possession du village de Jeniko. Après être passé plusieurs fois de mains en mains au cours de cette lutte acharnée, le village est définitivement resté au pouvoir de nos alliés. Les Anglais occupent désormais la rive gauche de la Strouma assez de terrain pour mettre en ligne des forces importantes qui leur permettront de continuer leur progression.

La démonstration roumaine sur le Danube

On était, ces jours derniers, assez inquiet au sujet du sort des troupes roumaines qui avaient passé le Danube dans le but de faire une démonstration sur les derrières de l'armée Mackensen opérant dans la Dobroudja. Le défaut complet de nouvelles sur la suite de cette entreprise était de nature à justifier toutes les craintes, d'autant plus que les Autrichiens annonçaient que leurs monitors avaient détruit la passerelle sur laquelle les troupes roumaines avaient passé le fleuve.

Tout en regrettant que l'entreprise, si bien commencée, n'ait pu être poursuivie, on apprendra cependant avec satisfaction que nos alliés, menacés d'être coupés de leurs communications par la flottille fluviale ennemie, ont pu ramener, sans pertes sérieuses, leurs troupes sur la rive gauche du Danube. Il est certain que la retraite des troupes roumaines a pu s'effectuer dans de bonnes conditions, puisque les Autrichiens annoncent l'événement en ces termes : « L'ennemi a abandonné le territoire bulgare plus vite qu'il n'était venu. L'intervention de notre flottille du Danube a été d'une importance décisive. » Il n'est pas douteux que si l'ennemi avait pu ajourner à ce succès moral l'annonce d'un succès matériel, il n'aurait pas manqué de le faire.

Du moment qu'ils ne possédaient pas la maîtrise du fleuve et le moyen d'assurer leurs communications, nos alliés ont agi sagement en renonçant à une opération qui aurait pu devenir extrêmement dangereuse. Mais cette opération qui, d'ailleurs, poura, si certaines circonstances surviennent, être reprise avec succès, n'aura pas été inutile, car elle paraît avoir favorisé l'offensive des Alliés dans la Dobroudja, qui reste toujours victorieuse.

13 canons pris par nos Alliés

Petrograd, 5 Octobre. — (Officiel.) — En Dobroudja, l'offensive de l'armée russo-roumaine continue. Nous avons pris 6 canons, les Roumains 7 canons.

Fortifications enlevées L'ennemi en retraite

Bucarest, 5 Octobre. — (Officiel.) — Au nord et au nord-ouest, dans la région du Praid (Parajid), et après trois jours de lutte active, nous avons pris possession des fortifications de l'ennemi en le repoussant vers l'ouest.

Sur le reste du front, engagements partiels.

Les Roumains ont repassé le Danube

Au sud, la démonstration faite entre Roustchouk et la Turtukal étant terminée, nos troupes ont été retirées sur la rive gauche du Danube.

En Dobroudja, lutte très violente sur tout le front. Nous avons fait prisonniers cinq officiers et cent soldats.

Le butin des Anglais en Picardie

121 canons
103 canons de tranchées
397 mitrailleuses

Nous en sommes de nouveau, sur le front de la Somme, à la période des opérations de détail que les Allemands s'obstinent à qualifier de grands assauts d'ensemble toujours repoussés. Cependant, en ce qui concerne l'action locale exécutée mercredi par nos troupes à l'est de Morval, qui nous avait permis d'enregistrer un gain notable de terrain et de capturer 9 canons de 88 millimètres, l'ennemi, après vingt-quatre heures de réflexion, s'est décidé à l'annoncer, hier, en disant qu'il avait perdu quelques tranchées.

Demain, les Allemands, s'ils veulent être sincères, seront encore obligés d'avouer qu'au cours de la journée d'hier nous avons accentué notre progression à l'est de Morval et repoussé une très violente contre-attaque sur nos nouvelles positions, au nord de Fregicourt. Mais il y a fort à parier qu'ils ne souffleront mot de cette dernière tentative de réaction qui, comme toutes les précédentes, depuis quelque temps, est restée infructueuse.

Ces opérations de détail n'ont pas empêché l'artillerie de se montrer très active en Picardie. Mais, tandis qu'au nord de la Somme les canons alliés jouaient un rôle prépondérant, au sud de la rivière, l'artillerie ennemie ripostait copieusement à la nôtre. L'avenir ne tardera pas à nous apprendre s'il faut ajouter une signification spéciale à cette recrudescence de bombardement.

Quant à nos alliés, ils ont repoussé deux contre-attaques ennemies dans la région de Thiepval. En outre, le bilan qu'ils donnent des trophées recueillis par eux du 1^{er} juillet au 30 septembre : les 29 canons et obusiers lourds, les 92 canons et obusiers de campagne, les 103 engins de tranchées et les 397 mitrailleuses capturées au cours de cette période démontrent mieux que tous les commentaires l'importance de la victoire remportée.

Combles et Thiepval

On sait avec quel dédain affecté, la presse allemande parle quelquefois — quand elle ne peut plus faire autrement — des villages reconquis par les troupes franco-britanniques.

Une note officielle est publiée à ce sujet par la Gazette de l'Allemagne du Nord, et reproduite par un grand nombre de journaux.

« Un caractère marquant des communications ennemies, dit cette note, est l'abondance de noms de lieux. Lieux dont jusqu'alors personne n'avait entendu parler, que personne ne trouve sur la carte, qui n'intéressent d'ailleurs personne parce qu'ils sont tout à fait secondaires. »

Que ces lieux soient ou non connus, importants ou non, le rédacteur de cette note aurait dû se souvenir qu'il s'agit d'une victoire pour faire entrer dans l'histoire et la mémoire des hommes, une ferme ou un misérable hameau.

À la vérité, si les communiqués allemands passent sous silence tel ou tel village reconquis, c'est que le fait de leur réoccupation marque très nettement aux yeux du public allemand (il y a en Allemagne d'excellentes cartes) les progrès de notre offensive et les échecs subis par eux.

On lit d'ailleurs dans une dépêche officielle allemande du 3 octobre, et postérieure à la note publiée dans la Gazette de l'Allemagne du Nord, que « la défense de Combles et de Thiepval peut être comptée parmi les plus grands exploits de la guerre ».

Cette appréciation qui peut être exacte en ce qui concerne la défense l'est certainement, et à plus forte raison, en ce qui touche la prise de ces places. Elle suffit donc à établir la fausseté du point de vue développé dans la note officielle de la Gazette de l'Allemagne du Nord.

Les félicitations de la France à la Serbie

Le Président de la République vient d'adresser au prince héritier de Serbie, le télégramme suivant :

Son Altesse Royale le prince Alexandre de Serbie,

Salonique.

Au moment où la vaillante armée serbe vient de reconquérir sur nos ennemis certains territoires nationaux, je suis heureux d'exprimer à Votre Altesse Royale, avec mes meilleurs compliments personnels, les vives félicitations de la France.

Raymond POINCARÉ.

De son côté le président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, a adressé le télégramme suivant au ministre de France près le gouvernement serbe :

Je vous prie de présenter à M. Pachitch mes très vives félicitations pour la conduite si courageuse et les brillants succès des troupes serbes qui leur ont permis de reprendre déjà une portion du territoire national.

Je vois dans ces glorieux débuts un gage certain de la réalisation de nos communes espérances.

Signé : A. BRIAND.

L'avance italienne en Albanie

Rome, 5 Octobre. — (Officiel.) — Des détachements de notre cavalerie, partant d'Argiropoli, ont occupé Glogocati et Episcopi dans la vallée du Drinos (Vojussa), tandis que d'autres détachements de cavalerie partis de Delvino établissent une liaison avec le poste d'Argiropoli.

Signé : CADORNA.

LE CANON dans la guerre moderne

Par l'Abbé Th. MOREUX

« Depuis plus de deux ans que les choses de la guerre, m'écrit un lecteur, font l'objet de toutes les conversations, il se serait vraiment temps d'être renseigné sur l'usage des différents canons. Les journaux nous parlent sans cesse de canons courts, de mortiers, de canons longs, d'obusiers, de tirs plongeants, et plus d'un comme moi ignore la signification des termes employés. »

Sans vouloir usurper ici le rôle de professeur d'artillerie et de balistique, j'ai pensé qu'il était en effet opportun de fixer en termes clairs et précis les caractéristiques et le rôle des canons de différentes sortes qu'emploient les artilleurs modernes.

Canon long et tir tendu

La longueur absolue d'une pièce n'a rien à voir avec ce que l'on appelle le canon long. Il n'y a là qu'une affaire de rapport entre l'ouverture de la bouche à feu et sa longueur totale. Celle-ci est généralement mesurée à l'aide de l'ouverture prise pour unité. Ainsi, il a été convenu qu'un canon dont le tube vaut de 25 à 30 fois l'ouverture de la pièce — son calibre — doit être rangé au nombre des canons longs. A ce compte, notre 75, qui mesure 2 m. 75 de tube rayé, est un canon très long.

On obtient ainsi une vitesse initiale de près de 600 mètres à la seconde. Si l'objet

visé est très proche, le chemin parcouru par le projectile — sa trajectoire — est très tendu ; c'est presque une ligne droite et c'est pourquoi le canon long réalise ce que l'on appelle le tir de plein fouet.

Mais si l'artilleur vise un but éloigné, la pesanteur combinée avec la résistance de l'air agit pour déformer la trajectoire ; celle-ci se courbe à une certaine distance. De là, cette nécessité d'incliner la pièce plus ou moins et de viser en l'air, pour ainsi dire, afin d'atteindre un obstacle situé loin de la pièce.

Comme dans le fusil, la hausse sera alors pour régler la portée. Nos 75 de campagne, en tir normal et de plein fouet, atteignent 2,500 mètres, mais si nous leur donnons une assez forte inclinaison, nous pouvons aller jusqu'à 9 kilomètres.

Dans ces conditions, comme nous l'avons dit, la trajectoire se courbe au point que l'artilleur peut détruire un objet caché à ses yeux, par une colline, un village ou un rideau d'arbres.

Aut resso, pour lui faciliter cette besogne intéressante, on avait imaginé autrefois d'adapter à l'obus une sorte de collette qui rendait beaucoup plus renflée la dernière partie de son trajet.

Mais à chaque outil sa destination, et l'on se rendit compte très vite que dans ce but mieux valait créer une nouvelle pièce : ce fut le canon court.

Canon court et tir courbe

Diminuons la longueur du tube qui lance l'obus, de façon qu'elle soit comprise entre 8 et 15 fois l'ouverture du canon, nous aurons ce que l'on appelle un canon court. On le voit, la grosseur du projectile n'est pour rien dans cette désignation, il n'en peut construire des canons de grande longueur qui soient cependant rangés dans la catégorie des canons courts ; le tout est d'augmenter le calibre à mesure.

Cette fois, la pression des gaz s'exerce

moins longtemps derrière l'obus, nous obtenons des vitesses relatives moins considérables ; pour une même portée, nous devons donc donner à la pièce une plus grande inclinaison.

Cette dernière, dans le tir normal du canon long, n'excède pas 15 degrés par rapport à l'horizontale, mais dans le canon court nous pourrions aller en tir ordinaire, jusqu'à 30 degrés. Dès lors — et c'est la caractéristique de ces pièces — nous obtenons une trajectoire très courbée qui permet à l'artilleur d'atteindre des buts presque toujours invisibles.

Ces canons, avant la guerre actuelle, n'étaient employés que sur des buts repérés à l'avance ou marqués sur les cartes : villages, villages, boqueteaux, etc. Mais grâce à nos aviateurs qui, du haut des airs, peuvent plonger chez l'ennemi et régler les tirs le canon court rend de signaux services. Il permet par exemple d'arroser une troupe en marche, même dérobée à la vue de l'artilleur habilement défilé, pour employer le terme technique ; c'est lui encore qui, faisant voler sa mitraille au-dessus de nos poils, va produire à plusieurs kilomètres au delà des tranchées de première ligne des tirs de barrage qui empêcheront le ravitaillement de l'ennemi et l'approche de ses réserves ; c'est lui, enfin, qui permet, sans danger pour les nôtres, de bombarder les premières lignes allemandes et de les couvrir de projectiles.

Le tir vertical et les mortiers

Mais la guerre moderne délaissant les règles de l'antique stratégie est vite devenue une guerre de siège. Les tranchées ont été renforcées ; à l'instar des troglodytes, les Boches, qui voulaient ramener l'humanité aux âges de la barbarie, ont fouillé la terre, et se sont creusés des abris profonds.

Le canon court ne suffisait plus ; il a fallu créer un outil spécial pour défoncer les cavernes, écraser les couloirs béni-

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

(79^e jour de Guerre) 5 Octobre, 15 heures.

Nuit calme sur tout le front.
Au cours de notre progression A L'EST DE MORVAL dans la journée d'hier, nous avons capturé neuf canons de 88 millimètres.

5 Octobre, 23 heures.

AU NORD DE LA SOMME, nous avons poursuivi notre progression à l'EST DE MORVAL ; nous avons repoussé une forte contre-attaque allemande sur les tranchées nouvellement conquises par nous au nord de FREGICOURT.

AU SUD DE LA SOMME, l'artillerie ennemie continue à se montrer très active, principalement dans le secteur BARLEUX-BELLOY-DENIECOURT et dans le secteur du QUESNOY.

EN WOEYRE, près de SAINT-BENOIT, notre artillerie lourde a pris sous son feu une gare militaire où des mouvements considérables étaient signalés et y a causé un incendie important.

Rien à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUÉ DE L'EMPRUNT

A Paris, la première journée de l'emprunt a amené une grande affluente de souscripteurs aux caisses publiques, dans les établissements de crédit, dans les banques qui, tous, ont multiplié les chéquets de souscription.

Tous les départements ont eu à cœur de rivaliser de patriotique émulation dans cette première journée du second emprunt de la Défense nationale.

LA MÉDAILLE DE LA REINE ÉLISABETH



La médaille que le gouvernement belge vient d'instituer, sous le vocable de « médaille de la reine Élisabeth », en vue d'honorer les personnes belges ou étrangères qui se sont dévouées à soulager les infortunes résultant de la guerre, et dont nous reproduisons les deux faces, est l'œuvre du sculpteur belge Rousseau. Elle se portera suspendue à un ruban de soie bleu moiré avec liséré rose à chaque bord latéral.



La défaite des Bulgares

MONASTIR à 14 kilomètres!

(De notre envoyé spécial) Salonique, 3 Octobre. — (Retardé dans la transmission.) — La bataille de Monastir tourne en victoire. Ce matin, dans une attaque furieuse, les Serbes ont bousculé les Bulgares. L'ennemi, lâchant précipitamment ses positions avancées, s'est d'abord retiré dans la direction de ses premières lignes de Kena. Les Serbes ne leur laisseront pas le temps de s'y accrocher; ils les poursuivront avec rage et leur rage est raison des retranchements. Les Bulgares lâchent leurs lignes si soigneusement préparées. Pour ainsi dire, ils ne s'y orientent pas. Les Serbes sont, à cette heure, devant Kena; l'armée française, poussant au delà de Petroska, vient d'enlever, les hauteurs. C'est un gros succès.

Les Bulgares subissent notre poursuite; nous ne sommes plus qu'à quatre kilomètres de Monastir. Les ministres se rapprochent. — Albert Londres.

Les Alliés progressent sur les deux versants des monts Baba

(Officiel.) — La bataille se poursuit favorablement sur tout le front. Les avant-gardes alliées ont commencé à franchir la Cerna dans la région Dobrovo-Brod. Progressant d'autre part, malgré le verglas, sur les deux versants des monts Baba, elles ont atteint Buz et Popli.

Les Anglais maitres de Yenikouï

Londres, 5 Octobre. — (Officiel.) — Le combat, à Yenikouï, s'est terminé le 4 octobre, à 3 heures du matin, par la succès complet de nos armes. Non seulement nous avons maintenu la possession de la portion du village au sud de la route de Sérès, mais aussi nous avons occupé la portion au nord de la route ainsi que le village entier qui est maintenant entre nos mains. Le reste de la journée du 4 octobre s'est déroulé sans incident. Nous avons consolidé notre nouvelle position qui s'étend du pont d'Orfjak, le long de la route de Sérès, jusqu'à Yenikouï, d'où elle retourne à la rivière, en traversant les deux villages de Koradzakou.

Les pertes de l'ennemi sont importantes.

La Macédoine occidentale purgée de Bulgares

Athènes, 5 Octobre. — Les Serbes ont repris ce matin à la première heure, la poursuite des Bulgares. A l'aile gauche, la troisième armée serbe a été emparée de Petalino. Sur certains points, l'avance de nos alliés atteint 10 kilomètres. Les troupes françaises et russes, en liaison avec les Serbes, ont atteint, et même parfois dépassé, la frontière de la Macédoine occidentale qui se trouve, à l'heure actuelle, purgée de Bulgares.

Le général commandant en chef fait le plus grand éloge des troupes serbes. — (Radio).

Les Bulgares battus de nouveau par les Serbes

Salonique, 5 Octobre. — Les Serbes ont continué, hier, la poursuite de l'ennemi qu'ils ont battu de nouveau et ont traversé la Cerna en plusieurs points. Les Bulgares ont été également battus sur la route Nidza et se sont enfuis pris de panique. Les Serbes occupent maintenant la gare de Kena, à quinze kilomètres au sud-est de Monastir. Les Bulgares possèdent encore trois lignes de défense entre Kena et Monastir, mais on ignore s'ils marqueront un temps d'arrêt et offriront de la résistance ou s'ils se borneront à une action d'arrière-garde, comme ils ont fait depuis leur défaite du Kaimaktsalan.

Disoréon des Bulgares

Genève, 5 Octobre. — Tout ce que les Bulgares trouvent à dire, à propos des opérations sur le front de Florina, c'est qu'entre le lac Prespa et le Vardar règne une vive activité de l'artillerie et de l'infanterie et que des attaques ont été repoussées sur la Molencia supérieure.

Bandes de comitadjis massacrés

Rome, 5 Octobre. — On télégraphie de Corfou que, dans les districts de Gorizia et de Castana, les Albanais et les Epiotes ont massacrés des bandes de comitadjis bulgares, après les avoir préalablement cernés dans les vallées de la région. — (Fournier).

La coopération de l'Italie dans les Balkans

Rome, 5 Octobre. — Le débarquement des troupes italiennes à Santi-Quaranta et l'occupation de quelques villages de l'Albanie du sud ont été effectués en plein accord avec les Alliés et marquent une nouvelle étape de la politique italienne dans les Balkans. Pour bien comprendre toute leur portée, il suffit de rappeler que les nouvelles opérations ont un but militaire et politique. Les contingents nouveaux sont placés sous le commandement du général Bandini.

Le but politique de l'expédition de Santi-Quaranta s'explique par la situation intérieure de la Grèce. Si l'on en croit les journaux romains, l'occupation de l'Albanie du sud serait une mesure de précaution contre les menées révolutionnaires des panhellénistes opérant et pour les destinées futures de Valon.

Il est nécessaire que cette ville ait un large hinterland de tous côtés. Tous les journaux accueillent avec une grande satisfaction la nouvelle du débarquement qui, après la coopération à l'armée de Salonique, révèle les intentions à la fois sages et hardies du cabinet Bogli.

Le désarroi en Grèce

Le roi formerait-il un cabinet national?

Athènes, 5 Octobre. — Ce soir, le roi n'avait encore chargé personne de la formation du cabinet.

On envisage la possibilité de la formation d'un cabinet national. M. Dimitrakopoulos a déclaré au correspondant de l'Agence Reuters qu'il se refusait à former un cabinet autre que politique.

Il a insisté sur la nécessité de l'entière liberté d'action de son pays. — (Havas).

L'adhésion des habitants de Kotzani

(De notre correspondant particulier) Athènes, 5 Octobre. — Les habitants de Kotzani ont solennellement proclamé leur adhésion au mouvement de la défense nationale. Une motion signée de 4.000 personnes a été lancée en faveur de M. Venizelos et d'une action énergique contre les Bulgares. Des milices locales seront constituées et les volontaires sont invités à se ranger sous les drapeaux des armées alliées.

Les réservistes tirent des coups de feu sur les venizelistes

Athènes, 5 Octobre. — Les réservistes continuent à être très actifs. L'autre nuit, ils ont entonné cinq automobiles transportant des officiers et des soldats grecs qui allaient embarquer au Pirée pour Salonique. Ils ont jeté des pierres contre les automobiles et ont cassé quelques vitres.

Un incident a eu lieu, la nuit dernière, aux abords d'un hôtel où M. Gounaris descend. Des coups de feu ont été tirés sur une troupe de venizelistes causant devant l'hôtel. Deux d'entre eux ont été blessés.

Un autre incident s'est produit vers minuit dans un théâtre.

Le terrorisme des réservistes devient inquiétant

Athènes, 5 Octobre. — L'activité des réservistes prend des proportions dangereuses et provoque certainement de graves incidents. Sous la protection de M. Rouffios et aidés d'agents secrets plus nombreux que jamais, ils terrorisent les amis de l'Entente, montent la garde dans les rues, interviennent dans les discussions, dans les cafés, et manifestent bruyamment contre les ennemis.

Lors de chaque embarquement pour Salonique, les adhérents au mouvement national sont houspillés à Athènes et au Pirée par les réservistes et les soldats de l'active.

A Patras, au cours d'une représentation, des venizelistes ont été frappés.

A Volo, le directeur du journal entériste la Thessalie a été attaqué par des réservistes qui l'ont menacé de mort. — (Havas).

L'hommage de la Macédoine

Salonique, 5 Octobre. — Le général Zimbrakakis et M. Argyropoulos, ancien préfet de Salonique, accompagnés de M. Tsanous, secrétaire général de la police, sont partis pour La Cerna. Ils viennent saluer le gouvernement provisoire au nom des populations macédonniennes, et s'entendent avec lui sur le plan de travail du comité révolutionnaire.

LE CABINET JAPONAIS A DÉMISSIONNÉ

Tokio, 5 Octobre. — Le cabinet a démissionné. Le marquis Okuma a recommandé le vicomte Kato comme son successeur. Le maréchal Terauchi s'est rendu cet après-midi au Palais. — (Havas).

LE «Fiasco» DES ZEPPELINS DÉFENSE D'EN PARLER

Londres, 5 Octobre. — Selon un télégramme de Copenhague, on apprend de Berlin que les autorités ont interdit à la presse allemande de rien publier sur les raids malheureux exécutés sur l'Angleterre par les zeppelins la semaine dernière. La population est d'autant plus déçue par les résultats de ces raids qu'elle avait cru que l'empereur avait sanctionné le plan de la destruction de l'Angleterre par des zeppelins.

LE RÉSULTAT DES RAIDS SUR MANNHEIM

Londres, 5 Octobre. — On mande d'Amsterdam à l'Agence Reuters que suivant le journal Les Nouvelles, le raid aérien exécuté sur Mannheim par un avion français dans la nuit du 22 septembre, a eu des résultats importants. Une des bombes tomba sur l'un des principaux hangars et détruisit complètement un zeppelin de 200 mètres de long, muni de 8 moteurs. Un réservoir de gaz fit explosion et la voie ferrée fut endommagée entre Mannheim et Niederheim. 26 morts et 45 blessés furent emportés de l'aérodrome.

LA BAISSSE DU MARK A GENÈVE

Genève, 5 Octobre. — On enregistre aujourd'hui une nouvelle baisse des changes allemand et autrichien à la Bourse de Genève. Le mark a été coté 91,80 et la couronne 65,65. Le change sur Berlin est donc en baisse de 25 cents et le change sur Vienne de 20 cents sur les cours d'hier. — (Fournier).

LE KAISER S'AGITE

Amsterdam, 5 Octobre. — On mande de Vienne qu'à l'issue du banquet qui a eu lieu au grand quartier général autrichien, le Kaiser est reparti en automobile, accompagné du maréchal Hindenburg.

M. PROTOPOFF ET LA GUERRE

Petrograd, 5 Octobre. — M. Protopopoff a reçu les journalistes parlementaires et leur a dit : « Vous désirez savoir quelle est mon attitude au sujet de la guerre. Je vous répondrai que cette guerre, quelque lourde et terrible qu'elle soit, doit être conduite jusqu'au bout. La Russie est unie dans un effort commun et passionné pour la victoire. C'est la preuve que cette conviction a pénétré profondément dans la conscience populaire; la guerre sera conduite jusqu'à la victoire de nos armes. — (Radio).

Sur le front italien les attaques autrichiennes redoublent de violence

Rome, 5 Octobre. — (Officiel.) — Dans la vallée de Travignolo, dans la nuit du 3 au 4 octobre, après de violentes actions de diversion contre nos lignes établies sur la hauteur au nord du torrent, l'ennemi a lancé de nouvelles attaques dans la zone du col Bricon, sur le versant sud, mais il a été partout repoussé.

Dans la journée du 4 octobre, après une intense préparation d'artillerie, l'ennemi a renouvelé ses efforts avec des troupes fraîches et il a réussi à reprendre une position avancée vers le col Bricon. Piccolo qui avait été conquise par nous dans la matinée du 3 octobre.

Sur le reste du front, l'ennemi a été rejeté avec de très lourdes pertes.

Dans le Haut Cordevole, nous avons repoussé une attaque faite par surprise sur les pentes du mont Sief.

En plusieurs endroits du front, on signale d'intenses actions de l'artillerie ennemie contre des endroits habités et qui ont causé des dommages à Sano (vallée de l'Adige), à Formi, Avoltri (Haut Degano), Timau et Paulara (Bassin du Bul) et à Gorizia.

Notre artillerie a contrebalancé efficacement et a détruit des baraquements militaires à Brinbaum (vallée de Gail) et a bouleversé les lignes ennemies sur le Carso.

Signé : CADORNA.

Les Russes enlèvent des positions ennemies dans la région du Dniester

Petrograd, 5 Octobre. — (Officiel.) — Communiqué de l'après-midi : Sur la ligne du chemin de fer Vladimir-Volynsk, jusqu'au Dniester, combats violents. Nos troupes se sont emparées de quelques positions ennemies.

Sur la rivière Bistriza, région de Bosarodjano, nous avons repoussé plusieurs avant-postes ennemis et fait des prisonniers.

Le 3 octobre, pendant l'attaque des hydroplanes ennemis, l'un a été pris par nous, près de Pile Roume, dans le golfe de Riga.

Quatorze avions russes bombardent Prodyvskokite

Petrograd, 5 Octobre. — Une escadrille composée de quatorze avions russes a bombardé la station Prodyvskokite, au sud-ouest de Brzezany, laissant tomber 43 pounds de bombes de différents calibres. Les avions russes ont visé juste et provoqué plusieurs incendies dans les campements ennemis.

Les Turcs battus à la frontière persane

Petrograd, 5 Octobre. — (Officiel.) — Région du littoral : Nos troupes, à l'aide de la flotte, ont avancé sur un front très large en s'emparant des positions ennemies.

Région de la rivière Kara-Bournou-Sad : Vers l'ouest de Kilik-Tchiflik, nos troupes persanes ont attaqué les avant-gardes turques et leur ont infligé de grandes pertes. Nous avons fait des prisonniers et pris des munitions.

BOMBARDEMENTS

(Officiel.) Malgré les très mauvais temps, un de nos avions a bombardé le terrain d'aviation de Colmar. Au cours d'un vol de nuit, quatre-vingt-deux obus ont été lancés sur les bâtiments militaires et sur les projecteurs du port de Zebrugg.

POUR CAPTER L'OR ALLEMAND

(De notre correspondant particulier) Zurich, 5 Octobre. — La Gazette de Cologne prête au ministre allemand des Finances l'intention de refondre, avant le 1er janvier, toutes les monnaies d'or et de leur donner une frappe nouvelle. Après quoi les monnaies actuelles n'auraient plus cours.

Cette mesure est confirmée, elle a été démentie par tout d'obliger tous les Allemands qui théoriquement à apporter leur or à la Banque de l'Empire. — M. R.

Un transatlantique coulé par un sous-marin

Londres, 5 Octobre. — (Officiel.) — Le transatlantique Franconia de la Compagnie Cunard a été coulé hier par un sous-marin ennemi. Il avait été pris par des torpilles à bord. 302 hommes de l'équipage ont été sauvés; 12 sont manquants. — (Radio).

Londres, 5 Octobre. — On ne sait rien au sujet de l'emploi du navire au moment où il a été coulé, mais il a été acquis par le gouvernement au commencement de la guerre. — (Havas).

En Angleterre les ouvriers des munitions chômeront le dimanche

Londres, 5 Octobre. — Le ministre des Munitions a décidé, après enquête, de supprimer autant que possible tout travail dans les usines de munitions le dimanche.

La présence aux armées mentionnée sur les livrets militaires

Le livret individuel d'homme de troupe devra, désormais, porter sur la couverture, à l'endroit compris entre l'indication du nom et le renvoi n° 1, les mentions : Arrivé aux armées le... Quitté les armées le...

Ces mentions seront inscrites par les formations des armées qui reçoivent les hommes de troupe, et par celles qui les dirigent sur une formation ne dépendant pas des armées.

Il demeure entendu, toutefois, que les mentions ainsi portées sur le livret individuel ne pourront faire autorité au point de vue du droit aux permissions ou du droit au chevron.

La bataille de Picardie

(Communiqués britanniques)

5 Octobre, 10 heures 20.

Pendant la nuit, bombardement intermittent au sud de l'Ancre. Au Nord de la redoute Schwaben, une relève d'infanterie ennemie a beaucoup souffert du feu de notre artillerie. Un bataillon territorial de Londres a réussi un coup de main dans les environs de Vimy.

L'ennemi a essayé en vain de pénétrer dans nos tranchées à l'est de Saint-Eloy.

5 Octobre, 22 h. 10.

La situation ne s'est pas sensiblement modifiée, aujourd'hui, sur l'ensemble du front.

Le secteur de GUEUDECOURT a été bombardé par l'ennemi qui a également déclenché deux contre-attaques dans la région de Thiepval; toutes deux ont été rejetées avec de fortes pertes pour l'assaillant.

Le butin recueilli par nous, du 1er juillet au 30 septembre, sur le champ de bataille de la Somme, comprend, outre une grande quantité de matériel, vingt-neuf canons et obusiers lourds, quatre-vingt-deux canons et obusiers de campagne, cent quatre-vingt-cinq tranchées et trois cent quatre-vingt-dix-sept mitrailleuses.

Signé : CADORNA.

Ceux qui ont repris Comblès

Le 14 juillet, parmi les troupes qui défilèrent au milieu de Paris ému et enthousiaste, se trouvait un bataillon du 110e de ligne, le régiment de Dunkerque. La foule admirait ce bataillon, son allure, son ordre, les fanions de ses compagnies décorées de la croix de guerre en Champagne. Elle se souvenait que ces braves avaient fait Douaumont et sachant qu'ils étaient sortis des gars du Nord, des « envahis », peut-être voulaient-ils les féliciter plus encore que pour leur montrer que si familles, foyers, tout leur manquait pour l'instant, la patrie du moins leur restait passionnément attachée.

C'est ce bataillon d'élite qui, avec les camarades de son régiment, ceux du 73e d'infanterie, et la coopération anglaise, vient d'attaquer et de délivrer Comblès.

Les balonnets qui avaient brillé sur les boulevards, elles furent ici attachées au fusil, non plus pour la parade, mais pour l'assaut du 20 au petit jour, et l'illure, l'élan, l'ordre qui Paris avait admirés, tout cela se retrouva sous les balles. Et maintenant, ceux qui répondent si galement aux Parisiennes qui leur jettent des fleurs, s'installent en vainqueurs dans les ruines du bon et travaillent aux nouvelles tranchées. Ils nettoient ces abris profonds, aménagés par l'ennemi, que notre service de renseignements avait des longtemps signalés sous le château de Lamotte et le presbytère. Entre deux rafales, ils errent dans les maisons éventrées, dans ces rues auxquel les le Boche avait imposé des noms nouveaux : rue du Prince-Ruprecht, place de la Paix-Ruprecht. On dirait que ce prince avait voulu faire souffrir de ce pauvre Comblès. Il n'est arrivé qu'à en faire un tombeau pour ses soldes. Certains coins de tranchées sont pleins de cadavres en gris de campagne. Toutes les routes que prirent les fuyards Boches pour éviter la captivité ou la mort sur place, tous les défillements qui, entre Morval et Prégicourt, gagnent le bois de la Haye sont pleins eux aussi de cadavres.

SUR LE FRONT BELGE

Dans la région de Dixmude sur l'Yser, au sud de cette ville, se sont déroulés des duels d'artillerie. La lutte entre les batteries de campagne et de tranchées a été vive vers Steenstraete et Boestinghe.

Essad pacha condamné à mort

Amsterdam, 5 Octobre. — La Gazette de Cologne apprend de Constantinople que le conseil de guerre de Constantinople a condamné à mort Essad pacha pour conspiration contre l'empire ottoman. Le sultan a confirmé cette condamnation.

Autour de Paris

SEINE-ET-OISE. — Rue de la République, 29, au 2e étage, à côté du 100, un homme a été tué par un obus. — (Radio).

SEINE-ET-MARNE. — Le tribunal correctionnel a condamné par défaut à trois mois d'emprisonnement la dame Veuve Potier, qui avait profité d'une assez longue absence de son mari, Mme Veuve Potier, pour avoir dérobé le mobilier de son logement.

Pontfarcy. — Sur mandat d'arrêt du parquet de Pontfarcy, le gendarme a arrêté à Pontfarcy, au domicile de M. J. J. Roches, inculpé de vol au préjudice de ses patrons, les époux Legod, à Venues-Nadon. La jeune fille qui avait pris le train portait sur elle 40 francs.

Chantilly. — Le pendu décapité ces jours derniers vient d'être identifié. C'est un cultivateur de Pontpoint, Alexandre Duchoux. Il avait disparu de son domicile il y a quelques mois.

Clermont. — Un incendie d'une extrême violence a totalement détruit une grange renfermant 4.000 litres de foin appartenant à M. Perrot, cultivateur à Clémencey-lez-Sec.

Creil. — Une bonbonne d'acide sulfurique défilée à l'entailleuse. Une ouvrière, Mme Horeau, est blessée aux jambes.

Courses à Saint-Sébastien

Résultats du 5 Octobre

Prix Vit Argent (handicap), 1.800 mètres. — 1. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 2. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 3. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 4. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 5. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 6. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 7. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 8. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 9. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 10. Elia, au compte de M. J. J. Roches.

Prix Gros Caillou (mixte), 1.800 mètres. — 1. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 2. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 3. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 4. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 5. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 6. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 7. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 8. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 9. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 10. Elia, au compte de M. J. J. Roches.

Prix Gros Caillou (mixte), 1.800 mètres. — 1. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 2. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 3. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 4. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 5. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 6. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 7. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 8. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 9. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 10. Elia, au compte de M. J. J. Roches.

Prix Gros Caillou (mixte), 1.800 mètres. — 1. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 2. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 3. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 4. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 5. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 6. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 7. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 8. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 9. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 10. Elia, au compte de M. J. J. Roches.

Prix Gros Caillou (mixte), 1.800 mètres. — 1. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 2. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 3. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 4. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 5. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 6. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 7. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 8. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 9. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 10. Elia, au compte de M. J. J. Roches.

Prix Gros Caillou (mixte), 1.800 mètres. — 1. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 2. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 3. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 4. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 5. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 6. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 7. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 8. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 9. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 10. Elia, au compte de M. J. J. Roches.

Prix Gros Caillou (mixte), 1.800 mètres. — 1. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 2. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 3. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 4. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 5. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 6. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 7. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 8. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 9. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 10. Elia, au compte de M. J. J. Roches.

Prix Gros Caillou (mixte), 1.800 mètres. — 1. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 2. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 3. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 4. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 5. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 6. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 7. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 8. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 9. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 10. Elia, au compte de M. J. J. Roches.

Prix Gros Caillou (mixte), 1.800 mètres. — 1. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 2. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 3. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 4. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 5. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 6. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 7. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 8. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 9. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 10. Elia, au compte de M. J. J. Roches.

Prix Gros Caillou (mixte), 1.800 mètres. — 1. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 2. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 3. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 4. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 5. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 6. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 7. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 8. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 9. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 10. Elia, au compte de M. J. J. Roches.

Prix Gros Caillou (mixte), 1.800 mètres. — 1. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 2. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 3. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 4. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 5. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 6. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 7. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 8. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 9. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 10. Elia, au compte de M. J. J. Roches.

Prix Gros Caillou (mixte), 1.800 mètres. — 1. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 2. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 3. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 4. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 5. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 6. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 7. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 8. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 9. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 10. Elia, au compte de M. J. J. Roches.

Prix Gros Caillou (mixte), 1.800 mètres. — 1. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 2. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 3. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 4. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 5. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 6. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 7. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 8. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 9. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 10. Elia, au compte de M. J. J. Roches.

Prix Gros Caillou (mixte), 1.800 mètres. — 1. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 2. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 3. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 4. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 5. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 6. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 7. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 8. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 9. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 10. Elia, au compte de M. J. J. Roches.

Prix Gros Caillou (mixte), 1.800 mètres. — 1. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 2. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 3. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 4. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 5. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 6. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 7. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 8. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 9. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 10. Elia, au compte de M. J. J. Roches.

Prix Gros Caillou (mixte), 1.800 mètres. — 1. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 2. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 3. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 4. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 5. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 6. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 7. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 8. Elia, au compte de M. J. J. Roches; 9. Elia, au compte de M. J. J.

I'OMAGGI

**LE CHIRASTE
REND L'HOMME AGILE**

milieu du repas, à la dose de une cuillère à bouche de liqueur ou de 2 à 3 pilules, suffit pour calmer très rapidement les douleurs rhumatismales, même les plus cruelles et les plus anciennes et les rebelles aux autres remèdes ; il guérit les névralgies les plus douloureuses, quand, soit le siège : les côtes, les reins, les membres ou la tête, et soulage les souffrances si pénibles des attaques de goutte.

En vente dans les principales Pharmacies. Prix du flacon (liqueur) : 3 fr. 50. Prix de la boîte de pilules : 3 fr. — Le général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison FREDERICK
19, rue Jacob, Paris
envoie à titre gracieux et franco par
poste un flacon échantillon de **Sirop**
Pilules Omagil à toute personne qui
en fait la demande de la part du
Journal.

RHUME de GERVEA
RHINO-GOMENO
dans toutes les bonnes pharmacies, à fr. 25
et 17, rue Ambroise-Thomas, Paris, contre 2 fr.

 **SANTAL**



*Le Phoscao redonne la santé
aux dyspeptiques, aux anémiques
et aux convalescents.*

SOUFFREZ
E
OMAC

rez des tiraillements, des pesanteurs, des
insomnies, etc., n'hésitez pas à vous
en et quelques jours ces maux auront
fonctionner à nouveau normalement. Le
s; il régénère le sang et fortifie les nerfs;
valets; des surmenés et des vieillards.

BOITE-ÉCHANTILLON Écrire :

SCAO

Co-Pastier, Paris.

Epiceries : 2.45 la boîte.

Idéata, n'oubliez pas de mettre une boîte de Phoscoq dans vos Epicerie de Phoscoq.

**VOIES URINAIRES
SYPHILIS * IMPUISSANCE**

La haute réputation acquise par les nouveaux et sérieux traitements curatifs de l'**INSTITUT URIOLOGIQUE** de Paris (Clinique et Laboratoire), 8, Rue du Faubourg Montmartre, ainsi que leur puissance d'efficacité, leur supériorité à celle des autres traitements actuels, quels qu'ils soient, sont incontestables. Ils conduisent à une véritable guérison complète définitive tout en étant inoffensifs et facilement applicables par le malade seul. Rappelons que pour obtenir gratuitement une prescription médicale rédigée pour chaque cas particulier et avoir la certitude d'employer un traitement vraiment sérieux et efficace, il suffit d'écrire ou de se présenter à l'**INSTITUT URIOLOGIQUE**, 8, rue du Faub. Montmartre, Paris.

Correspondance discrète sans signe extérieur

BLENNORRAGIE *Guérison radicale et rapide par Méthode du Haut Prof. de Val, facile à prendre soi-même, et corresp. discrète*

INSTITUT URIOLOGIQUE, 59, Rue Boursaillat, Paris

LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

LE GERANT : E. DURAND

IMPRIMERIE du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

— Mais la marmotte, maintenant, a mangé sa soupe... Tu sais, grand'mère, elle a même rudement meilleure que celle de tante, à Montpeller.

— Pardi... à l'huile... Que vas-tu continuer avec notre beurre de montagne...

— Il y a de ça, oui...

— Il s'était levé.

— Eh bien... je vais prendre ma canne...

— Non... ton parapluie...

— Parce que, décidément, tu parais que pourrais recommencer ?

— J'en ai plus peur qu'en vie.

— Et je fie.

— Tu seras revenu pour dîner ?

— Oui, avant midi.

— Fais-leur tous mes compliments.

— Entendu.

— Dis bien à monsieur Desjardins que toi aussi le temps te dure...

— Oui, oui...

— Enfin, arrange ça comme tu sais faire. Elle joignit les mains :

— Ah ! mon petit, monsieur Michel notaire ! Tu m'as donné le plus grand orgueil de ma vie.

— Et monsieur Michel marié ? ...

— Une bonne maman, ça ne sera-t'il pas avec une grande joie ?... marié avec mademoiselle Berthelier ?...

— Bien sûr... bien sûr... Profite du moment où il ne pleut pas... va, mon petit.

— Sur quoi, François Michelson prit le parapluie... le vieux parapluie familial d'où tendait sa grand'mère... Et il sortit.

— Oui... c'était bien noir et bien orageux la-haut, sur les cimes voisines.

— Ça roulaît d'un mouvement pressé visible... ça s'avancait en vagues... s'effritait en déchirures soudaines...

PIERRE BOREL